



# LE MILITANT

**BULLETIN MENSUEL DE LA RÉGION BRETONNE  
DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE**

(Section Française de la 4<sup>e</sup> Internationale)

DÉCEMBRE 1948

N° 19

Rédaction — Correspondance — CALVÈS, André — Ecole des Garçons — LOGONNA-DAOULAS (Finistère)

Ce n'est pas parce que "FRANC-TIREUR" a tort,  
que "L'HUMANITÉ" a raison

*Le journal « Franc-Tireur » fait campagne pour la Paix et pour une Europe unie. C'est séduisant. Mais les frontières n'existent que parce que des bourgeoisies veulent défendre leurs intérêts contre la concurrence des frères bourgeois d'à côté.*

*Une Europe unie ne peut se constituer que dans la mesure où le prolétariat fait la Révolution sociale.*

*A défaut d'une action des travailleurs, nous risquons de voir un puissant impérialisme réaliser l'unité de l'Europe à sa manière. Par l'oppression des peuples. C'est ainsi qu'agit Hitler. Nous ne voulons pas revoir cette « Prison unie ». Et c'est pourquoi nous nous méfions de ceux qui parlent d'unifier l'Europe sans insister tout d'abord sur la nécessité de la Révolution sociale.*

*Dans « L'Humanité » du 1<sup>er</sup> décembre, Pierre Courtade se moque avec raison de « Franc-Tireur ».*

*« Tous unis, tous frères, le républicain espagnol donnant la main au Général Marshall, le combattant grec défilant avec l'American Légion, le militant syndicaliste échappé par miracle à Buchenwald, allant s'asseoir sur les banquettes du « Parlement » européen, entre un flic de Moch et un S. S. mal blanchi, sous l'œil attendri de M. Spaak ».*

*Nous sommes d'accord avec Courtade pour dénoncer ces « unions contre-nature ». Mais nous ne le suivons pas du tout dans sa conclusion qui est « Indépendance nationale ».*

*Que signifie cette « Indépendance nationale » au siècle de l'avion et de l'énergie atomique ?*

*Courtade combat le triste présent au nom d'un passé qui ne valait guère mieux... puisqu'il nous amena ce présent.*

*Pourquoi ne pas combattre le capitalisme en réclamant le retour à l'artisanat ?*

*Quels sens auraient des propos sur « l'indépendance nationale » de la Russie blanche ou de l'Ukraine ?*

*Et d'ailleurs, quelle garantie possède donc Courtade, de ne pas voir d'alliance contre-nature, à l'intérieur même de « l'indépendance française » ? Nous nous élevons avec lui contre un parlement dans lequel viendraient s'asseoir côte à côte un syndicaliste et un flic. Mais, n'est-il pas question d'un Ministère dans lequel Jacques Duclos accepterait de s'asseoir aux côtés des chefs de flics ?*

*N'est-il pas question pour les dirigeants du P. C. F. de réclamer un gouvernement d'union avec... tous les bourgeois qui le désireraient, depuis les radicaux amis du profasciste mal-blanchi Daladier, jusqu'aux tristes sires du Meilleur Rempart des Profiteurs.*

*Dites donc Courtade ? cette union autour de la table ministérielle, ne serait-elle pas contre-nature ?*

*Quant à nous, nous dénonçons ces gouvernements tripartites dans lesquels les partis bourgeois n'acceptent les dirigeants ouvriers que pour les placer dans des postes « productifs » tout comme les tueurs de la Villette utilisent un mouton pour faire marcher les autres sans résistance.*

*Pour nous, la vraie barrière passe entre les classes sociales et non entre les pays. C'est pourquoi nous luttons contre la collaboration de classe aussi bien en France que dans le monde.*

*Et c'est pourquoi aussi nous luttons pour un Gouvernement ouvrier-paysan et pour les Etats-Unis socialistes d'Europe et du Monde.*

LE MILITANT.

## Camarades,

Jusqu'à cette date, notre bulletin régional était tiré à la ronéo. Son tirage n'était que de 200 exemplaires. De ce fait, nous pouvions difficilement faire connaître nos positions politiques dans le département.

Grace au dévouement de tous les militants et de nom-

breux sympathisants, nous pouvons faire imprimer ce bulletin. Pourrons nous continuer ? Cela dépendra du nombre de sympathisants qui comprendront que leur devoir est de s'abonner IMMÉDIATEMENT, et de faire connaître notre bulletin.

Beaucoup de travailleurs pensent que le P. C. I. a raison et disent « Je serai avec vous, le moment venu ». AIDEZ-NOUS PLUTOT A FAIRE VENIR LE MOMENT.

La Région Bretonne du P. C. I.



## Il faut tirer les leçons des grèves

Lénine commence un de ses livres en écrivant que si les principes de mathématique heurtaient les intérêts de certains hommes, ces derniers les nieraient.

Ainsi ; il est prouvé par les exemples de Brest, du Nord, de la Moselle..., etc, que les grèves isolées ne peuvent pas aboutir à un succès pour les travailleurs.

Cependant, il y a des bureaucrates syndicaux qui continuent à nier cela, qui s'opposent à la grève générale, et qui ont le cynisme de crier « Victoire » à la vue d'une défaite.

Il est prouvé que la grande masse des prolétaires désire un mouvement général, car sa misère augmente tous les jours.

Cependant, il y a des bureaucrates qui ont combattu l'idée de grève générale au dernier Congrès de la C. G. T.... et qui viennent ensuite dire qu'elle n'est pas possible, en prenant prétexte, une certaine démoralisation qu'ils ont été les premiers à provoquer.

Il est évident qu'un Général qui enverrait ses compagnies une par une combattre l'armée ennemie réunie, serait le dernier des salauds.

Mais, les bureaucrates continuent à se féliciter de leurs tactiques sans se soucier du désarroi de millions de travailleurs.

Il est évident que pour donner de la cohésion à un mouvement, il faut que tous les hommes en lutte aient les mêmes intérêts.

Cependant, les bureaucrates syndicaux continuent à laisser accroître l'éventail des salaires. Ils ne parlent que de primes hiérarchiques afin de dégouter le lampiste qui voit que dans la lutte, c'est lui qui reçoit les coups de matraque et c'est le chef de gare qui a l'augmentation.

Il est prouvé que pour avoir la victoire, il faut intéresser toutes les masses laborieuses à la lutte ouvrière.

Cependant, les bureaucrates qui n'ont que le mot de « Nation » à la bouche, ne parlent jamais d'Echelle mobile pour les misérables pensions des petits retraités.

Il est prouvé que l'ensemble des ouvriers veut bien lutter pour un but qui en vaille la peine et qui règle définitivement le sort de l'Etat bourgeois et de la classe capitaliste.

Ce but, c'est l'Echelle mobile, le contrôle ouvrier sur la production et un Gouvernement ouvrier-paysan.

Mais en pleine bataille, les bureaucrates implorent simplement auprès des bourgeois, une petite place dans le Ministère — leur but n'est plus le socialisme, mais le tripartisme.

Il est prouvé que les bureaucrates craignent par dessus tout que des militants révolutionnaires interviennent dans les réunions.

Ils préfèrent de beaucoup un ouvrier démoralisé qui ne prend plus ses timbres, à un gars qui lutte pour une nouvelle direction ouvrière.

Et c'est pourquoi toutes ces constatations montrent aux travailleurs conscients quelle est la voie à suivre :

Rejoindre l'avant-garde révolutionnaire et remplacer à la tête du mouvement ouvrier les bonzes bureaucratés qui font autant pour la défaite que tous les C.R.S.S. réunis.

André CALVÈS.

## MM. Chupin et Cie prenez votre général au sérieux

M. de Gaulle a un programme social.

Il n'est pas très original : « Partager les bénéfices et les risques des entreprises entre patrons et ouvriers ».

Déjà Mussolini avait lancé l'idée. Hitler la reprit. Aussitôt qu'ils eurent le pouvoir, l'idée consiste seulement à partager le déficit. Dans certains cas, toutefois, ils agissent comme le fermier qui engraisse son bétail avant de le mener à l'abattoir.

Le général s'est empressé d'adopter le vieux mensonge fasciste du « partage des bénéfices ».

Mais, il se trompe en croyant duper ainsi les ouvriers, car, il n'y a pas besoin de sortir de Saint-Cyr pour se dire qu'il est vraiment curieux de voir qu'aucun des bourgeois soutiens du général n'a jamais pensé à partager ses bénéfices avec les ouvriers.

Qu'est ce qu'ils attendent ces « braves gens » ?

Allons, Monsieur le Maire de Brest, allons, Monsieur Chupin et Cie. Un beau geste ! Non ? Pourquoi ?

On a compris ; c'est un bobard.

Le jour où votre patron serait au pouvoir, il commencerait à faire des « rassemblements »... dans les camps de concentration !

Puis il ferait le partage : l'or pour les capitalistes, et du plomb pour les militants ouvriers. Voilà le vrai programme des nouveaux fascistes français.



Yves BODÉNÈS

Responsable de la Région bretonne du P. C. I. en 1943.

Déporté à Buchenwald puis à Dora. Tué en mars 1944.

Après la libération, le groupe U.J.R.F. de Kerhuon prit le nom de Bodénès.

S'il était revenu, il aurait été calomnié comme le sont tous les militants du P. C. I. par ceux qui ont trahi le communisme.

« Je suis fidèle à ma classe. Cela ne signifie pas que je la suis quand elle se laisse attacher au char de l'Etat bourgeois ». Yves Bodénès, août 1943.



# SUR LE FRONT OUVRIER

## Ça ne sera pas "bonne année" pour tout le monde

La misère grandit toujours dans les foyers ouvriers. A Brest, plusieurs entreprises du bâtiment débauchent. Triste nouvel an pour beaucoup d'enfants de travailleurs.

Là où il y a du travail, la situation est toujours lamentable.

A l'entreprise Chemin, un manœuvre se fait moins de 6.000 fr. par quinzaine !

A l'Arsenal, un ouvrier se fait environ 7.000 fr. dans la quinzaine, y compris « prime à la production ».

Un tourneur, catégorie 5, marié et avec deux enfants se fait 10 à 11.000 fr. par quinzaine !

Mais, tout ne va pas mal pour tout le monde. Le journal bourgeois « Le Monde » du 8 décembre 1948 nous apprend que la Société du Canal de Suez a fait un profit de 16.669.900 livres égyptiennes cette année contre 11.555.300 l'année dernière.

Pendant ce temps, des jeunes gars partent crever en Indochine.

Et en Algérie la police vient d'ouvrir à nouveau le feu sur les mineurs qui sont en grève depuis plus de 2 mois pour leur droit à la vie.

Mais, toujours « Le Monde » nous apprend que La Compagnie Marocaine a fait cette année 28 millions de bénéfices contre 14 l'an dernier. La Société de Djebel Hallouf a fait 62 millions de bénéfices contre 15 millions pour l'exercice précédent !!

Les fêtes du Nouvel An ne seront pas les mêmes pour tout le monde. Et, on a beau nous chanter des bobards sur la « Patrie », nous savons que tous les sabots de Noël ne seront pas remplis de la même façon.

Non ! ça n'est pas quelques Ministres qu'il faut changer. C'est le régime pourri qu'il faut renverser !!

**LISEZ**

"PROLÉTAIRES DE TOUTES LES PAYS, UNISSEZ-VOUS"

**LA VÉRITÉ**

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS  
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA C. I. INTERNATIONALE

## Une sinistre histoire de sinistrés

A la mairie de Brest, au Service des sinistrés, il y a des grands manitous qui s'ennuient. Alors ils se sont dit « On va un peu se payer la tête du peuple ». Et ils ont publié dans le « Télégramme » (sinistrés du 28 juillet) une liste de noms de personnes invitées à toucher un peu de fric. Seuls les chefs de famille devaient se présenter. Je vois mon nom, je me dis « c'est pas trop tôt ». Je quitte l'Arsenal à 4 heures avec un bon de sortie. Après avoir donné deux signatures, je reçois... 300 francs !!

Inutile de vous raconter la tête de plusieurs gars qui s'étaient dit « Il y aura la queue », qui ont pris leur demi-journée... et qui, pour certains, ont touché 200 fr. Autrement dit. Ils ont gagné leur journée !

Vous avouerez qu'à une époque où la femme vote, il faut avoir envie de se foutre du monde pour faire perdre une demi-journée de travail à un « chef de famille » à cause de 200 fr.

C'est à se demander si l'explosion du 28 juillet n'a pas démoli aussi quelques cloisons dans la cervelle de certains bureaucrates.

Gérard TRÉVIEN.

*Camarades, du Polygone, du Landais, de Tout Brest, du monde entier, voici un poème d'Eugène Pottier qui écrit « L'Internationale ». Poème toujours d'une triste actualité. Peut-être est-ce parce que nous avons cru dans des ministres de l'Etat bourgeois au lieu de nous souvenir des paroles du chant immortel de Pottier : « Debout les damnés de la terre. Nous ne sommes rien, soyons tout ».*

## C'est l'hiver, c'est le chômage

Mon patron n'a plus d'ouvrage  
Et nous n'avons plus de bois  
C'est l'hiver, c'est le chômage  
Toutes les morts à la fois !

Pas un pouce de besogne.  
Il neige, le ciel est gris ;  
A chaque atelier je cogne,  
J'ai déjà fait tout Paris

Plus de crédit, rien à vendre,  
Et le loyer sur les bras.  
Partout on me dit d'attendre,  
Et la faim qui n'attend pas !

Des riches (Dieu leur pardonne)  
M'ont dit souvent : Mon ami,  
Il faut, quand l'ouvrage donne,  
Faire comme la fourmi !  
Epargner ? Mais c'est à peine  
Si l'on gagne pour manger :  
Quand on touche sa quinzaine,  
On la doit au boulanger.

La nuit est dure aux mansardes ;  
Pas de soupers réchauffants ;  
La mère en vain de ses hardes  
Couvre le lit des enfants :  
Les petites créatures  
Hier ont bien grelotté.  
Dire que nos couvertures  
Sont au Mont-de-Piété !

L'autre hiver, mon cœur en creve,  
J'ai perdu le tout petit ;  
C'est rare qu'on les élève  
Quand la mère a tant pâti.  
Avant peu, je dois le craindre,  
Nos deux jumeaux le suivront...  
Après tout, les plus à plaindre  
Ne sont pas ceux qui s'en vont !

Eugène POTTIER.

## Les augmentations des loyers

Profitant de la défaite des mineurs, l'Etat bourgeois passe à l'offensive sur tous les terrains. Un Ministre a eu le culot de déclarer à la radio : « Les ouvriers américains donnent la moitié de leur salaire pour le logement. Il faut augmenter les loyers pour qu'on puisse construire de bonnes maisons ».

Mais le Ministre a oublié d'ajouter qu'aux Etats-Unis, pays capitaliste riche, les ouvriers, par leur lutte, ont arraché un dollar de l'heure. Cela fait plus de 2.000 fr. par jour. Ici aussi les ouvriers paieraient bien 1.000 fr. par jour un bon logement... s'ils en touchaient 2.000 fr.

Quant à la question de la reconstruction, les propriétaires doivent comprendre qu'on ne peut pas en même temps faire des maisons ici et en démolir au Viet-Nam.

Supprimez le monstrueux budget de guerre, et on pourra alors construire des immeubles. Et si les gros fayots d'amiraux veulent à tout prix avoir des bateaux, afin de carrer leurs fesses dans leurs luxueux appartements sur les croiseurs, ils n'ont qu'à payer un loyer !!

Jean LE GOUIN.



# LA JEUNE GARDE

## Jeune, mon camarade, tu n'as pas le droit d'être passif

Ton Mouvement, que tu sois Ajiste ou Routier, t'apporte des solutions partielles. Il concrétise dans une certaine mesure les réactions que tu as devant la société bourgeoise.

Je dis que la Route et l'Ajisme apportent des solutions partielles, car borner ses activités à l'Auberge et à la Culture populaire..., etc..., cela signifie, rester indifférents devant les problèmes sociaux.

Déjà une minorité l'a compris, et dans chacun de nos Congrès, elle dénonce l'hypocrisie de « la fuite dans la nature », ou le caractère réactionnaire de la « Promesse ». Et toi, camarade Ajiste ou Routier, as-tu réfléchi à la question ? Toi qui t'isoles dans ton petit phalansière, dans ton petit paradis artificiel coupé du reste de la société et qui te complais dans ton isolement.

Toi qui parle de Culture populaire, as-tu réfléchi que si tu fais du camping..., etc..., c'est parce que ta famille l'a laissé assez de liberté, parce que des ouvriers se sont battus pour que tu aies des congés payés ?

A tous les échos, les vieux bonzes à la Marc Sangnier clament que la jeunesse c'est l'avenir. Eh bien, soit, soyons forts et regardons la vie en face. De notre nuage bien commode, nous tombons sur la dure réalité de la vie, et nous constatons qu'elle est une lutte pour le droit au travail, pour le salaire, pour nos libertés, lutte pour avoir le droit de devenir des hommes conscients, lutte contre cette bourgeoisie qui ne nous permettra — dans notre nuage — que d'être deux solides poumons, pour pouvoir mieux nous faire cracher le sang par la suite.

Et maintenant que nous avons les deux pieds sur la terre, nous voulons savoir pourquoi, devant nous, s'élève sans cesse un mur : mur devant les loisirs, mur devant les moyens de les utiliser, mur devant la culture. Nous voulons savoir pourquoi en notre siècle d'industrie, on se crève au boulot 48 heures et plus ; pourquoi le copain est chômeur, pourquoi les 4.000 fr. durement économisés pour l'achat d'une tente ne permettent plus en définitive que l'achat d'un « Tap-sol ».

Pourquoi ? Pourquoi ?

Evidemment, il aurait été préférable de rester un bon petit gars bien sage et ne manifestant jamais devant son exploitation et son assiette vide ; un bon petit gars qui se contente pour tout loisir, d'un apéro... quand il a de l'argent. Et, quand, tu seras chômeur, on espère que tu auras pris l'habitude de boire. Trop contents, les bons bourgeois, de dire « Voyez les chômeurs, tous les mêmes, ils ne savent que boire ».

C'est cela Camarade Ajiste ou Routier, le drame de la jeunesse. Nous sommes liés au monde dans lequel nous vivons, et si nous nous en désintéressons, il vient nous prendre par la main et nous dit « Sragneugneu, quelle poitrine ! Service armé ! » et tu t'en vas te faire trouser la peau en Indochine.

As-tu compris que tant que subsiste l'exploitation de l'homme par l'homme, tant que subsistera la société actuelle, aucune forme de culture populaire, aucune forme de loisirs ne pourra vraiment se développer. Tant que le trust sera roi, la guerre sera inévitable « car le capitalisme porte en lui la guerre comme les nuées portent l'orage ».

Si tu as compris tout cela, tu n'as pas le droit d'être passif devant les luttes menées par tes aînés. C'est pour toi en définitive qu'ils se font casser la figure par les C. R. S. S. de la bourgeoisie et de son valet Jules Moch. C'est pour toi que, pendant un mois et demi les mineurs ont tenu face à la misère, que les dockers, les métallos, à travers leurs revendications combattent.

Si tu as compris que leur lutte est la tienne, alors, Camarade Ajiste ou Routier, tu dois être à la pointe de leur combat, à l'avant garde de la Révolution pour la construction d'un monde meilleur où le travail ne sera plus un asservissement, mais le moyen de satisfaire tous les besoins, de la façon la plus large.

Boby TRÉVIEN.

## Les Ajistes et les luttes ouvrières

Malgré une belle motion d'orientation reconnaissant que la vie du Mouvement Ajiste est liée à celle de la société, qu'il doit se lier de plus en plus à la classe ouvrière. Il est regrettable de constater qu'aucune action conséquente d'aide aux mineurs en grève n'a été prise par le nouveau Comité directeur.

Ceci pour rappeler aux Ajistes que l'on est pas révolutionnaire dans les phrases, mais dans les actes.

Au groupe de Brest une motion de soutien aux mineurs a été votée à l'unanimité. Un camarade a jugé bon de s'abstenir sans vouloir donner aucune explication. A noter que ce camarade est un vieil Ajiste.

Peut-on approuver Moch le matraqueur et militer dans un Mouvement de jeunesse qui affirme être pour une société socialiste ?

Dédé POTTIER.

## Les Jeunes à l'action

A Quimper, les usagers des Auberges, de l'U. J. R. F., de la Jeunesse communiste internationaliste, des E. D. F., des Eclairieuses neutres, de la J. O. C., des S. D. F., etc... se sont regroupés dans une Union des Mouvements de jeunesse pour aborder le front des problèmes intéressant tous les jeunes Quimpérois : construction d'une Maison de jeunes, d'une piscine, d'un centre de formation professionnelle accélérée, d'un club de construction de kayacs.

Parallèlement un cercle d'études sociales est mis sur pied et se propose d'intéresser les jeunes aux questions d'actualités.

DENISE.



Vouloir faire un Gouvernement commun avec des représentants ouvriers et des bourgeois, cela revient à mettre dans le même panier des pommes saines et des pommes pourries.

1<sup>re</sup> question : Qu'en résulterait-il ?

2<sup>e</sup> question : Quand un grand leader vient proposer un tel mélange, dans quelle catégorie a-t-il le plus sa place : pommes saines ou pommes pourries ?

## Le péché varie selon la latitude

Dans certaines localités au Nord de Brest, le curé interdit d'aller au bal. Cependant, dans certains patelins du Sud-Finistère, le curé, un gars malin qui sait s'adapter, organise lui-même des matinées dansantes pour les jeunes filles et « leurs fiancés ».

Question : Quand a-t-on le plus de change d'aller en enfer ? Quand on est de Ploudalmézeau ou de Douarnenez ?



# Les Travailleurs Français ne feront pas la guerre à l'U. R. S. S.

Dans le bulletin des instituteurs du Finistère, deux motions sont en présence :

La première, présentée par les militants du P. C. F. :  
« Le peuple français ne fera pas la guerre à l'U.R.S.S. ».

La seconde, défendue par les socialistes :

« Le syndicat se dresse contre toute guerre faite aux peuples coloniaux, russe ou américain ».

(Soulignons en passant, que nous n'avons pas encore eu le plaisir d'entendre Jouhaux « se dresser » contre la guerre d'Indochine ou les massacres de Madagascar !).

Quels sont les moyens que les deux tendances préconisent pour écarter le danger de guerre ?

Le P. C. F. soutient un vaste mouvement de masse en direction de la constitution de Comités pour la paix. En outre, et plus que jamais, il lutte pour un « Gouvernement d'Union démocratique ».

Quant aux socialistes, champions de la « 3<sup>e</sup> force », ils prétendent refuser de se prononcer pour ou contre les deux camps en présence. Ils prétendent rester au dessus de la mêlée et agir en toute indépendance pour le bien de l'humanité.

Pour eux, la guerre qui menace a un caractère impérialiste des deux côtés.

Dans les grèves grandioses qui marquent l'agonie du système capitaliste, ils ne veulent voir qu'une manifestation de la politique « impérialiste » de l'U. R. S. S. Ils ne veulent pas voir la lutte de la classe ouvrière pour des conditions de vie meilleure, mais seulement les chefs staliniens qui ont la direction des luttes.

En réalité, si les masses suivent le P. C. F., c'est parce qu'elles sentent que la satisfaction de leurs revendications n'est pas une simple question de lutte syndicale, (Trade Unionisme si cher à Blum) mais est directement liée à la question du « Pouvoir politique » que brigue précisément le P. C. F.

Les masses laborieuses suivent le P. C. F. dans la mesure où elles pensent que ce dernier saura faire un Gouvernement capable de garantir les conquêtes ouvrières et d'instaurer le socialisme.

Les socialistes réformistes feignent de ne plus voir le caractère politique de la lutte qui oppose les ouvriers aux bourgeois. Ils veulent rester en dehors de la mêlée, sous prétexte de « l'impérialisme » de l'U. R. S. S. Et c'est au nom de leur « indépendance » qu'ils sont amenés à approuver la politique répressive et réactionnaire d'un Jules Moch.

Pour les dirigeants staliniens, le problème est différent. Oubliant que « le capitalisme porte en lui la guerre comme les nuées portent l'orage », ils ne voient plus les causes d'un conflit dans l'existence du système capitaliste, mais simplement dans les visées d'un impérialisme (les U. S. A.) ou même dans les appétits de quelques magnats. Selon eux, il y a en France, des capitalistes vendus... et des capitalistes patriotes, de même qu'il y avait en Amérique un bon Roosevelt et qu'il y a aujourd'hui un méchant Truman et un mauvais Marshall.

Serait-ce que la direction du P. C. F. partagerait la conception idéaliste attribuant les causes de la guerre à la volonté de tristes individus, et non, d'un système social ?

Non, mais elle a besoin de tels arguments pour justifier devant les ouvriers avancés, son désir permanent de compromis avec la bourgeoisie ; pour faire croire qu'un « Gouvernement d'Union démocratique » avec les « bons bourgeois » pourra éloigner l'échéance de la guerre.

Le P. C. I., et avec lui, les révolutionnaires fidèles au marxisme, répètent que la menace de guerre très réelle qui plane sur l'humanité, provient du capitalisme sous sa forme actuelle, l'impérialisme.

Nous sommes donc d'accord avec le P. C. F. pour dénoncer l'offensive de l'impérialisme contre les masses et contre l'U. R. S. S.

Ce que vise l'impérialisme dans la guerre froide qu'il mène à l'U. R. S. S. (en attendant l'intervention des armes), ce ne sont pas les privilèges de la bureaucratie de Moscou, mais la planification de l'économie, l'étatisation des moyens de production, et surtout le monopole du commerce extérieur qui ferme 1/6 du globe à l'impérialisme.

Nous ne voulons pas faire la guerre à l'U. R. S. S. aux côtés de ceux qui aspirent à détruire ce que nous y défendons, mais nous disons que la recherche de compromis pourris avec les agents de l'impérialisme (recherche qui constitue la base de la politique stalinienne dans le monde) trompe les masses en les empêchant de se regrouper sur une base de classe pour mener la lutte contre le capitalisme, source de guerres.

La diplomatie stalinienne recherche constamment des compromis, car la guerre (comme la révolution) liquiderait ou risquerait de liquider la bureaucratie, catégorie sociale instable qui vit en parasite sur les restes des conquêtes d'octobre 1917 et en exploitant le peuple soviétique. Les chefs staliniens craignent seulement la guerre en tant que menace pour leurs privilèges.

Le prolétariat français ne fera pas la guerre contre l'Union Soviétique, mais il se mobilisera pour la *défense autonome de ses intérêts de classe*.

Il mènera une lutte acharnée contre l'exploitation capitaliste en dépit des manœuvres de diversion des leaders « socialistes » et staliniens.

Il viendra avec le P. C. I. et la 4<sup>e</sup> Internationale construire une nouvelle direction communiste qui mènera la classe ouvrière mondiale à la Révolution socialiste !

Jean CARIOU.

Pour connaître la ligne politique de la 4<sup>e</sup> Internationale.

Pour connaître la lutte de toutes les sections trotskystes dans le monde. Il est indispensable de lire la revue

## QUATRIÈME INTERNATIONALE

L'abonnement : 300 fr. Adressez le mandat à  
M<sup>lle</sup> WEILL, boîte postale n° 124, PARIS (15<sup>e</sup>)  
Compte chèque postal 5672-07 PARIS

## MILITANTS ISOLÉS

Avez-vous réglé vos cotisations de décembre à Fred Rospars, instituteur à Plougasnou, C. C. P. 222-07 Rennes ?

## ASSEMBLÉE RÉGIONALE

Elle aura lieu dans le courant de janvier. La date et le lieu seront communiqués ultérieurement.

## PERMANENCES

BREST. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, au Célibat-Bar, 17 bis, rue Kérivin.

SAINT-PIERRE. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, chez Ti-Coz, Quatre-Moulins.

QUIMPER. — Ecrire à Robert Trévien, 32, Grande-Rue, Kerfeunteun.

CARHAIX. — Alain Le Dem, rue Constant Lancien.

ROSPORDEN. — Ecrire à René Le Du, 15, rue Nationale.



# POINTES ROUGES

## Il assassine avec des armes estampillées

Dans un brochure largement diffusée, l'ignoble Jules Moch parle des instruments fabriqués par les mineurs pour se défendre. Des tuyaux de caoutchouc avec du métal dedans. Il appelle cela « des armes d'une atroce barbarie ».

Ah, parlez-moi des fusils et des mitraillettes « civilisées » des C. R. S. S. !

## La fonction crée l'organe

La colère des ouvriers est grande contre les policiers. Mais un bruit insidieux se répand « Seul Moch est coupable ». Pas question du régime. Quant aux flics, ils frappent... mais à contre cœur sans doute ! Comprenez-vous pourquoi on raconte cette salade ? C'est simple. Il faut enlever de l'esprit des ouvriers l'idée de la Révolution sociale. Allons, voyons. Un simple changement de Ministres, et les policiers bourreaux deviendraient des anges gardiens.

## Oublions le passé, reviens

Pour ceux qui l'ignorent, il y avait en 1947, à Paris, 800 agents de police à la C. G. T. (combien en reste-t-il ?) 2.000 au syndicat « chrétien » et plus de 20.000 au « syndicat professionnel ». Cela n'empêchait pas « L'Humanité » du 17 octobre 1947, d'écrire « Satisfaction doit être donnée aux revendications des policiers parisiens. Indemnités de risques... etc. ».

Les coups de matraques s'envoient... et les écrits restent.

## Un triste spécimen, heureusement assez rare

Une camarade institutrice va trouver

une collègue et lui demande de souscrire pour les enfants de mineurs. Cette collègue lui répond : « Je ne fais pas de politique ». Bien entendu, elle n'est pas syndiquée et ne fait jamais grève. Cependant cette dame n'a pas refusé le rappel de traitement arraché par la lutte des syndiqués.

C'est difficile d'avoir en même temps la jaunisse et un peu de pudeur.

## Les épluchures pour les croquants

### Les pommes de terre pour l'Vatican

Dans la commune de Locmaria-Plouzané, les fidèles se disputent pour savoir qui donnera le plus de farine et de lard au curé. En fin de saison, il n'arrive pas à tout ranger dans le presbytère. Que fait-il de cela pendant que les gosses des mineurs crèvent de faim ? Il faut croire que la curaille a aussi son plan de ravitaillement... et comme celui de Marshall, il n'est pas pour les prolétaires.



## Si tu n'es pas sage, ton menton va pousser

Vous n'avez pas vu la « sale gueule » de Tito ? Dans « L'Humanité » du 29 novembre il y a une caricature. Mussolini en plus moche. Moi qui croyais que Simone Téry avait eu le béguin fou pour lui. Il est vrai que c'était avant que le Kominform excommunié Tito. Le pauvre ! ça l'a complètement défiguré. Dites donc ; une supposition qu'un jour Duclos ne soit plus dans la ligne. Vous voyez d'ici le croquis ?

## Mon royaume n'est pas de ce monde

« Le Monde » du 3 décembre avoue que les bourgeois en Chine craignent beaucoup plus les soulèvements populaires que les chefs staliniens. « A Changai, les « communistes » sont en général moins redoutés que les émeutes qui pourraient survenir entre le départ des forces gouvernementales et l'arrivée des « communistes », avec qui les affairistes espèrent pouvoir traiter ».

Un gars qui doit être dans tous ses états, c'est l'évêque français de Changai, Mgr Defèvre. Oh, pas à cause de la religion, mais ce digne commerçant est propriétaire de tout le quartier réservé. Et oui. C'est pas tellement surprenant d'ailleurs. Dieu est partout... sauf dans l'école laïque.

## internationalisme, pas mort

Avec plaisir, j'ai lu que les syndicats ouvriers allemands avaient expédié de l'argent pour les mineurs du Nord.

Et je pense à la sinistre andouille qui se prétend marxiste et qui écrivait, il n'y a pas si longtemps : « Il n'y a de bons Allemands que les Allemands morts ».

## Seuls les Réactionnaires et les Cléricaux ont profité des Gouvernements tripartites

Aujourd'hui dans le Finistère, les organisations ouvrières sont beaucoup plus fortes qu'avant la guerre. Elles ont plus d'adhérents, plus de municipalités, plus de députés... etc...

Cependant, les curés sont aussi beaucoup plus forts qu'avant la guerre. Ils ont plus d'élèves dans leurs écoles, ils sont plus venimeux... etc...

Question : Est-ce que ce sont les curés qui sont devenus rouges, ou bien les leaders des grands partis ouvriers qui sont devenus rouges ?

## Abonnez-vous au "MILITANT"

Les frais élevés nous empêchent de mettre « Le Militant » dans les kiosques.

Une seule solution pour tous ceux que notre bulletin intéresse et qui veulent le soutenir :

### S'ABONNER

Pour 12 numéros : 100 fr. Adressez le mandat à Jean CARIOU, 30, rue Jules-Noël, Quimper, C.C.P. 465-68 Rennes.

En vue de soutenir la campagne d'abonnement pour « La Vérité », toute personne prenant un abonnement d'un an à « La Vérité » sera abonnée automatiquement au « Militant ».

L'abonnement à « La Vérité » est de 200 fr. Adressez le mandat à l'adresse ci-dessus.

## Faudra-t-il établir une carte d'opium ?

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

« Ne serait-il pas possible de lancer une campagne pour unifier les prix des cérémonies religieuses ?

« Est-il admissible de voir qu'à l'église Saint-Martin (Brest) un mariage de 2<sup>e</sup> classe coûte 14.000 fr., tandis qu'à l'église de Recouvrance, un mariage de 1<sup>re</sup> classe coûte 5.000 fr. (Et il y a l'harmonium en plus).

« Chacun comprendra qu'un cortège de noces ne peut décemment se risquer sur le petit pont, surtout par ce temps exécrable. Résultat : les futurs époux pieux de Brest sont forcés de passer par les conditions d'un curé qui ressemble fort aux mandataires des halles de Paris.

« Cette comparaison nous a suggéré une idée. Ne serait-il pas possible, comme cela s'est fait dans le domaine du ravitaillement, de lancer la formule « d'églises témoins » ?

« Cela pourrait avoir pour effet de couper court à ce scandaleux marché noir fait avec le salut des âmes. »

« Agréer Monsieur... etc., etc... »

« Un groupe de pratiquants indignés ».

Réponse : Messieurs, nous sommes sensibles à toutes les formes d'injustice. Cependant, il s'agit ici d'exploitation de la crédulité. Nous nous refusons à discuter sur le prix de l'opium. Nous luttons pour que les hommes n'en éprouvent plus le néfaste besoin. Aussi, en ce qui concerne votre proposition, nous ne pouvons vous tendre la main.

Adressez-vous à qui de droit.

LA RÉDACTION.

Le Gérant : CALVÈS André.